

# NATHALIE KHAYAT, PASSION CÉRAMIQUE

*De Beyrouth à Paris en passant par Montréal, les céramiques asymétriques et modernes de Nathalie Khayat intriguent par leur singularité et leur pureté. Rencontre avec une artiste discrète pour qui la beauté est synonyme d'imperfection.*

PAR ANDREANE WILLIAMS



C'est dans son studio niché au premier étage d'un vieil immeuble du quartier d'Achrafieh que l'artiste et céramiste Nathalie Khayat trouve refuge pour créer, s'isoler, se libérer. Ses créations, des sortes de coquilles géantes en argile ou en porcelaine, asymétriques, brutes et épurées, jonchent les tables et les étagères de son atelier.

Sa passion pour la céramique, Nathalie Khayat l'a découverte par hasard, lorsqu'elle vivait à Montréal, au début des années 1990. "Comme tous les céramistes que je connais, j'ai découvert ce métier par accident. J'avais envie de travailler avec mes mains et de travailler l'argile. J'ai pris un cours. C'est comme ça que ça a commencé. J'ai tout laissé pour faire ma formation. Je n'ai eu aucune hésitation", raconte Nathalie

Khayat qui travaillait à l'époque dans le cinéma. En 1999, les hivers glaciaux du Québec ont cependant raison de l'artiste, qui décide de revenir s'établir au Liban. Depuis, elle crée et enseigne dans son petit studio d'Achrafieh. Souvent blanches, nues et pures, ses pièces aux courbes imparfaites rappellent un côté organique, paisible et naturel propre à l'artiste. "Il y a deux aspects dans mon travail. Certaines de mes pièces se



rapprochent beaucoup de la sculpture, mais je fais également un travail plus fonctionnel, avec des objets du quotidien comme des bols et des assiettes. J'ai également envie d'exprimer des idées et des émotions. C'est ce que j'ai fait avec ma dernière exposition *The Eye above the Well*", explique Nathalie, dont les œuvres de étaient exposées à la galerie Agial à Hamra du 9 au 30 juin dernier.

### SURVIVRE À L'ADVERSITÉ

Cette exposition est d'ailleurs la première de Nathalie Khayat depuis l'attentat à la voiture piégée de la place Sassine en 2012 qui a coûté la vie à 8 personnes. L'atelier de Nathalie, situé à seulement quelques dizaines de mètres du lieu de l'attentat a été complètement détruit par le souffle de l'explosion. Son fils et elle, qui par miracle étaient assis dos aux fenêtres, n'ont subi que des blessures mineures. "Je ne veux pas insister sur cet événement car il s'agit de l'histoire de tout les gens de ce pays, pas seulement la mienne", affirme la céramiste. "Il est vrai que mon travail a été influencé par l'attentat. Avec ma dernière collection,

j'ai fait un vrai travail sur la craque, lié à nos blessures. Il y a une réelle beauté dans la fragilité, dans nos blessures. Les nus dans ma collection par exemple, sont des nus qui se tiennent, qui ont leur histoire et qui l'assument. Ce sont des pièces qui avaient besoin de crier, de s'exprimer, de s'ouvrir par le centre. Il y a aussi un travail sur la mémoire, sur l'argile qui garde les gestes en mémoire", ajoute-t-elle.

### RETOUR AUX SOURCES

En 20 ans, les créations de Nathalie Khayat ont été exposées du Liban à la France en passant par les États-Unis et le Canada. Comme la plupart des artistes libanais, la céramiste ne reçoit pas de soutien de l'État, mais a malgré tout réussi à s'imposer comme artiste dans son pays et à l'étranger. "Au Liban, on est habitué à ne compter que sur soi-même. Il y a un public sensible à notre art. Nous sommes bien accueillis en général. Malheureusement, bien qu'il y ait un énorme intérêt pour la céramique en ce moment, il y a de moins en moins d'artisans. Les pères qui transmettaient

autrefois leur savoir-faire à leur fils préfèrent qu'ils choisissent un autre métier", déplore Nathalie Khayat, dont les pièces sont principalement vendues au Liban.

Autrefois grande voyageuse, la céramiste, qui a vécu au Canada et en France et qui a parcouru le monde, de l'Inde à l'Amérique du sud, a aujourd'hui posé ses valises dans son pays natal, pour le meilleur et pour le pire.

« J'avais toujours voulu quitter le Liban, mais j'ai fini par revenir. Je me suis créé une bulle pour m'isoler et survivre au chaos de ce pays. Je travaille dans le même immeuble où se situe mon appartement. Je ne prends pas la voiture, pour éviter le trafic et j'ai une maison dans la région de Batroun, où je vais souvent pour créer et qui me permet de trouver un certain équilibre », explique-t-elle.

« Je crois que la céramique m'a enracinée. A partir du moment où on a un four, on vit à côté », termine Nathalie Khayat.